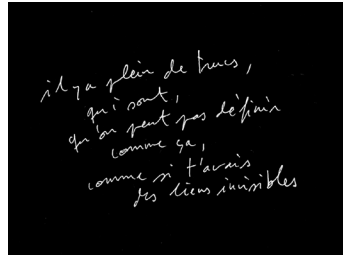


CHAMBRES

SOURDES

DOMINIQUE PETITGAND



Dominique Petitgand, *Quant-à-soi*, 2002
Installation sonore pour 2 haut-parleurs
Courtesy gb agency, Paris

NÉ EN 1965 À LAXOU (FRANCE), VIT
ET TRAVAILLE À PARIS.
REPRÉSENTÉ PAR LES GALERIES GB AGENCY
(PARIS), E/STATIC (TURIN) ET MOTIVE
GALLERY (AMSTERDAM) POUR SES
INSTALLATIONS ET PAR LE LABEL
ICI, D'AILLEURS... (NANCY) POUR SES DISQUES.

ŒUVRES PRÉSENTÉES :
ALOOF, (2005 / 2006)
INSTALLATION SONORE POUR 2 HAUT-PARLEURS
QUANT-À-SOI, (2002)
INSTALLATION SONORE POUR 2 HAUT-PARLEURS

Dominique Petitgand présente deux installations sonores qui, bien qu'elles introduisent deux situations de communication différentes, apparaissent comme deux versants d'une même médaille, deux situations où la parole achoppe.

Au rez-de-chaussée, l'installation *Aloof* reste cachée à l'auditeur qui devient témoin d'une scène à laquelle il n'a pas accès et que l'artiste décrit ainsi : « au premier plan d'un espace que l'on imagine intérieur et réverbéré, un enfant émet des signaux vocaux inintelligibles (entre le cri, le chant, la respiration) qu'un homme, à ses côtés, traduit simultanément en langage articulé, en anglais et en style indirect. Au second plan, une rumeur urbaine, permanente. »

Cette étrange tentative de décryptage de la parole inarticulée repose sur un mécanisme de transmission. L'adulte, à travers ses silences et ses hésitations, est le traducteur impuissant d'une situation qu'il tente de maîtriser. Dans cette scène de « ventrilo-

que » aux allures cliniques, l'auditeur bascule dans la fiction et l'inconnu.

À l'étage, pour paraphraser l'artiste, l'installation *Quant-à-soi* met en relation deux voix, deux plans sonores : un proche (une voix de femme parlant de liens invisibles qui la relie à d'autres) et un lointain (un homme qui hurle au loin, harangue et discourt de façon inintelligible). « Le montage articule les liens invisibles, non directs, entre les deux voix. Un passage chanté rend manifeste cet accord. »

Des liens sémantiques se créent entre la voix de la femme dans *Quant-à-Soi* et celle de l'adulte dans *Aloof*. Ils caractérisent le processus de travail de Dominique Petitgand : des opérations de montage à partir d'une même matière première. Fragmentée, ré-organisée, reprise, soustraite, elle laisse place à autant de situations où la surface « bruissante » de la langue renvoie les mots, vecteurs souvent impuissants, dans leurs re-tranchements.

Elle
 inquiete qui aigüe
 0'18 0'19-21 0'34 0'35 0'43 0'54-1'01 1'16 1'23 1'29 2'03 2'04 2'16 2'26
 se tenant son souffle
 en continu plus long
 inépuisable
 en mobile
 modulation
 toujours en vaill' en venant la morte

Lui
 d'un ton
 0'23-25 0'36 0'50-54 1'03-1'07 1'25 1'33 2'09 2'28
 plus haut
 en hésitant plus plus
 par la même
 plus mobile
 lui aussi
 dans
 l'air
 plus vite
 plus plus
 plus plus

Exterieur
 bruit inimitable - fenêtre ouverte

Elle
 2'32 2'42 2'48 2'59 3'08-3'12 3'25 3'38 3'54 3'59 4'02
 se saisissent
 un rien
 se mêlent
 les unes
 fricatives
 en plus
 existant
 plus timu
 rivalent
 en rien
 plus aigu
 en
 précises
 précises
 en plus
 court

Lui
 2'47 2'55 3'03 4'08
 commun k
 se pé k
 k k k
 en hésitant
 4'08

Exterieur
 bruit inimitable - fenêtre ouverte

Note d'écoute *Aloof* (extrait) D. Petitgand
 par A. Illouz